

◆ LE DEVOIR ◆

Univers picturaux

*Faire apparaître des espaces
incommensurables*

RIGODON

Sylvain Bouthillette
Galerie Oboro
4001, rue Berri, local 301
Jusqu'au 9 mai

BERNARD LAMARCHE

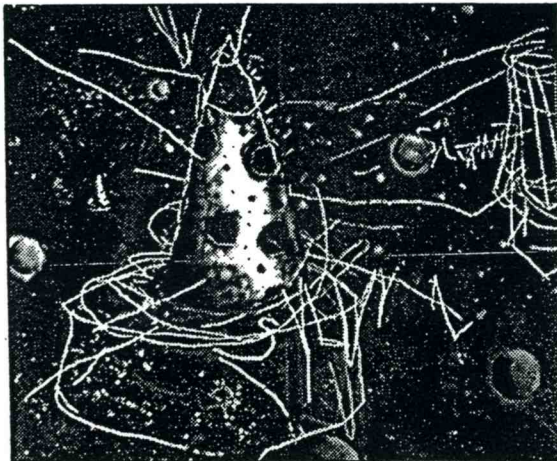
Bouthillette est un artiste touche-à-tout. Il fait de la peinture, de la sculpture, il est bassiste des groupes Bliss, My Dog Popper et Rhythm Activism, il écrit des musiques pour de la danse contemporaine, pour des spectacles auxquels parfois il participe à titre de danseur. Après ses deux dernières présences montréalaises, d'abord au Musée d'art contemporain de Montréal, dans le cadre de l'exposition *De Fougue et de passion*, puis à *Artifice 98*, dans des espaces vacants, Sylvain Bouthillette en est à sa première exposition particulière.

À plusieurs égards, cette peinture participe de plusieurs problématiques en cours dans l'art contemporain: «anthropomorphisation» des figures animales, spiritualité et reformulation d'un lexique connu de la peinture gestuelle. Ces notions, Bouthillette les traite avec une belle acuité.

Plus que jamais, la peinture et la sculpture de Bouthillette s'inspirent de principes tirés du bouddhisme tibétain. Quittant les espaces plus proprement picturaux auxquels sa peinture, proche de la *bad painting* américaine, nous avait habitués, cette nouvelle mouture assaille le spectateur d'espaces cosmiques peuplés autant de planètes à la dérive que d'éléments plus hétérogènes. Ainsi va *Décélération de Sylvain, 2^e temps*, avec ses planètes, cet espèce de chapeau de fête, et ces lignes blanches, avatar de l'expressionnisme abstrait. Ici, les lézards blancs électrifient les

formes autour desquelles elles s'enroulent. Le dessin heurté introduit dans ces tableaux une dimension erratique et s'attaque à la matérialité de la peinture en même temps qu'il contribue à s'échapper de dimensions strictement physiques.

Ailleurs, peignant directement sur le mur de la galerie, l'artiste jouera brillamment de l'illusion pour faire apparaître des espaces encore une fois incommensurables. Sans contester, cette peinture a du mordant. Il s'agit d'une pratique pertinente qui retourne à sa manière à certains des acquis du vocabulaire de la peinture moderne, notamment la gestualité, à travers la pratique du graffiti. En ce sens, ce travail n'est pas à la traîne de plusieurs productions qui en ce moment «revisitent» la peinture abstraite au filtre de la virtualité pour y réinscrire de la figuration. Dans le bombardement quotidien d'images que nous traversons, dans cette accélération sans cesse grandissante de la culture des images dans laquelle nous vivons — la vitesse est un des sous-thèmes de cette nouvelle série de tableaux et de sculptures —, les «visions» de Bouthillette défendent chèrement leur place. Il faut seulement y laisser un peu de notre temps.



D. FARLEY

Une oeuvre de Sylvain Bouthillette